

les trois scandales 6.46-71

...beaucoup de ses disciples l'abandonnèrent et cessèrent de l'accompagner.

Le mot scandale est dérivé d'un terme grec qui désigne l'obstacle sur le chemin qui fait trébucher celui qui y bute. C'est dans ce sens qu'on peut dire que les déclarations de Jésus scandalisent¹ ses auditeurs. Tous trébucheront, la plupart tomberont pour ne plus se relever mais quelques-uns s'accrocheront — à Jésus — et trouveront un nouvel équilibre dans la vie avec lui.

Je suis le pain... est la première d'une série de déclarations commençant par *Je suis* qui soulignent que Jésus est la réponse aux attentes essentielles de notre cœur. Dans ce cas précis, il y a beaucoup de répétition. Le Seigneur insiste sur cette image du pain. Il est important de bien sentir l'effet cumulatif de ses propos :

...c'est mon Père qui vous donne le pain du ciel, le vrai pain. (v. 32)

C'est moi qui suis le pain qui donne la vie. (v. 35)

...car je suis le pain qui donne la vie. (v. 48)

C'est moi qui suis le pain vivant descendu du ciel. (v. 51)

Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps. (v. 51)

Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. (v. 55)

...celui qui se nourrit de moi vivra lui aussi par moi. (v. 57)

C'est ici le pain descendu du ciel. ...celui qui mange ce pain-ci vivra pour toujours. (v. 58)

Dans la foule qui s'agglutine autour du Maître, il y a toutes sortes de personnes : des opportunistes, des curieux, des paumés, des responsables religieux... Noyée dans la masse, il y a aussi une minorité, silencieuse jusque-là, celle des disciples. En écoutant le débat entre Jésus et les Galiléens, ils ont pu glaner bien des indications précieuses quant à l'engagement que le Seigneur exige de ceux qui le suivent. Ils ont enregistré avidement les multiples promesses faites à la foi. Nous devons comprendre qu'à ce moment précis du ministère de Jésus de nombreuses personnes se targuent d'être ses « disciples ». Certains ne font que suivre la mode, d'autres, esprits rebelles, y trouvent le moyen de narguer les pharisiens ou de nourrir leurs fantasmes révolutionnaires. Seul un petit nombre est réellement sensible à la révélation de Jésus comme Fils de Dieu. Ils ne sont que quelques-uns à chercher Jésus parce qu'ils ont vu et compris les *signes*, parce qu'ils ont discerné sa *gloire*². Dans les incidents du début de ce chapitre, le Seigneur a mis les Douze à l'épreuve. Il va maintenant faire le tri parmi tous ceux qui se proclament disciples. Il les met face à trois scandales, trois « pierres d'achoppement » et de cette « course d'obstacles » peu en sortiront indemnes.

le scandale de la croix

Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est mon propre corps. Jésus annonce sa mort. Le lecteur attentif a retenu l'annonce de Jésus comme *Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde*. Dans le culte d'Israël, l'agneau qui enlève le péché doit mourir. Le scandale de la croix n'est pas ici le scandale d'une condamnation injuste, d'une erreur judiciaire. C'est le scandale de la vie qui jaillit de la mort, de la mort de Jésus comme source de vie pour ceux qui croient.

La plupart de ses auditeurs ne comprendront rien à ces paroles. Certains ont-ils pu même les prendre au pied de la lettre ? Vont-ils jusqu'à soupçonner Jésus de prôner l'anthropophagie ? Jean ne tranche pas, il laisse planer le doute. Chez les hommes incrédules, tout est possible... Les plus perspicaces saisissent sans doute qu'il s'agit d'une image — mais ils n'en saisissent pas le sens.

Dans une société qui s'enorgueillit d'avoir aboli la peine de mort, il est de plus en plus difficile de faire comprendre le sens du sacrifice de Jésus. Qu'un état avec un système judiciaire bien imparfait hésite,

¹ Voir la question de Jésus au v.61, *Cela vous choque-t-il ? Cela vous scandalise-t-il ?*

² Jean 2.11

par frilosité morale, par « principe de précaution » et par crainte de la « bavure », à ôter la vie à un criminel, cela peut se comprendre. Cela ne doit pas nous faire oublier qu'aujourd'hui comme hier *le salaire que verse le péché, c'est la mort*³. Aucun parlement ne pourra jamais abolir la peine de mort éternelle qui pèse sur celui qui refuse le salut offert par Jésus. *Le châtimeur qui nous donne la paix est retombé sur lui*⁴. Ne soyons pas dupes du discours selon lequel « aucun crime ne mérite la mort ». Le Fils de Dieu a été condamné à la mort que **méritaient** notre orgueil et notre rébellion devant Dieu.

La croix est un scandale, autant sinon plus aujourd'hui qu'hier. Le monde veut bien la vie... mais pas comme ça, pas par ce moyen-là ! *Ce langage est bien difficile à accepter ! Qui peut continuer à l'écouter ?* Le premier scandale fait trébucher tous les auditeurs de Jésus et seuls ceux qui embrassent la croix restent debout. Si on n'accepte pas la mort comme principe de vie, on ne peut être disciple. C'est notre communion avec Jésus dans sa mort qui est le fondement de notre communion avec lui pour la vie, et pour la vie **éternelle**.

le scandale de l'exclusivité

Oui, vraiment, je vous l'assure : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Plus répugnante encore pour les Juifs que l'invitation à se nourrir de la chair de Jésus, l'idée de boire son sang ne pouvait que les heurter au plus profond d'eux-mêmes. Après tout, l'interdit qui s'attachait au sang avait été dicté par Dieu lui-même⁵ dès la sortie d'Égypte et était profondément ancré dans leur culture. Le Seigneur emploie des images que ses contemporains jugent inconvenantes et terriblement choquantes.

Mais il y a un autre aspect de ces paroles de Jésus qui a pu scandaliser et qui aujourd'hui encore heurte la sensibilité de la majorité. C'est le scandale de l'exclusivité, l'obstacle du passage obligé par Jésus pour connaître la vraie vie. Il y avait à l'époque divers courants de pensée dans le judaïsme⁶ et, sans doute, des écoles rabbiniques plus ou moins rivales. Si chacun « tirait la couverture à soi », il y avait néanmoins un semblant de cohabitation pacifique. Les prétentions de Jésus ne pouvaient que susciter des tensions fortes. Et pour ceux qui refusaient de voir en lui le Messie, ces prétentions apparaissaient comme excessives et irrecevables. Aujourd'hui encore, par un dévoiement du principe de la tolérance⁷, toute conviction forte, toute affirmation exclusive fait peur et est considérée comme « sectaire ». Le scandale de l'exclusivité fait encore le tri.

Et vous, ne voulez-vous pas aussi partir ? Simon Pierre, qu'on n'avait plus revu depuis le premier chapitre de l'évangile, refait surface ici dans son rôle de porte-parole des Douze. Eux au moins, devant le scandale du passage obligé, trébuchent peut-être mais ne tombent pas. Ils s'accrochent à la personne du Seigneur telle qu'elle s'est révélée à leur foi : *Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* Être disciple, c'est confesser que Jésus est unique et irremplaçable.

le scandale de la dépendance

Personne ne peut se passer de nourriture. Notre vie en dépend. C'est pour cela que notre inquiétude se manifeste souvent en rapport avec des questions d'approvisionnement. D'un autre côté, nous avons le désir de « gagner notre pain à la sueur de notre front » pour ne dépendre de personne.

La dépendance fait peur. Avec l'allongement de la vie, elle devient une réalité — coûteuse — pour un nombre grandissant de personnes. Il ne se passe pas un mois sans que je reçoive une proposition d'assurance-dépendance... (C'est sans doute le signe que la vieillesse arrive à grands pas !) Il y a des mesures à

³ Romains 6.23

⁴ Esaïe 53.5

⁵ Lévitique 3.17

⁶ Voir *la Bible du Semeur*, édition d'étude, p. 1579, pour un bon résumé.

⁷ Voir les réflexions de Jean BAUBEROT sur « Laïcité, tolérance et conviction » dans *Laïcités, enjeux théologiques et pratiques*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2002.

prendre et des moyens à mettre en œuvre pour faire face à la dépendance physique qui nous guette. Il existe aussi d'autres formes de dépendance : alcoolisme, toxicomanie, dépendance psychologique... Comme s'il y avait chez l'être humain une certaine tendance à la dépendance. Si nous naissons tous dépendants — de nos parents — nous rêvons tous, depuis tout petit, à l'autonomie, à l'indépendance. Et la colonne vertébrale de l'éducation que nous donnons aux enfants est cette fameuse « accession à l'autonomie ». Il est donc intéressant d'écouter Jésus, l'homme par excellence, l'adulte véritable, quand il parle de sa dépendance à l'égard du Père... *Comme le Père vivant m'a envoyé ainsi je vis par le Père, aussi celui qui se nourrit de moi vivra par moi*⁸.

Tout au long de son évangile, Jean insiste sur la conscience qu'avait Jésus d'être **l'envoyé** du Père. Dans ce seul chapitre 6, le mot *envoyé* revient cinq fois⁹ dans la bouche de Jésus et alterne avec l'expression *descendu du ciel* qui exprime la même idée. Jésus est parmi les hommes en « service commandé », envoyé en mission. L'enseignement essentiel du v. 57 est que « l'envoyeur » fait vivre l'envoyé et lui fournit les moyens de sa mission. L'envoyé se nourrit de l'envoyeur et **dépend** de lui pour sa subsistance. Cette configuration qui est une réalité pour Jésus doit le devenir aussi pour son disciple, d'autant plus que, avant de retourner au Père, il a dit : *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*¹⁰. Le lien entre Jésus et son Père n'est pas un petit plus mais un lien vital. Le vrai disciple accepte joyeusement cette dépendance qui lui apporte la vie. Ce n'est pas une dépendance dégradante, bien au contraire. La vie de Jésus nous donne l'exemple d'une dépendance vivifiante ! Le Père vivant fait vivre le Fils. Le pain vivant fait vivre le disciple du Fils. Jour après jour, *c'est l'Esprit qui donne la vie*.

Mais alors, qu'attendons-nous de notre relation avec Jésus et de l'action de son Esprit ? Un petit plus ? Un petit coup de pouce par-ci, un petit coup de main par-là ? Ou, pour formuler la question autrement, Jésus nous est-il indispensable comme le pain ? Soyons téméraires et posons-nous honnêtement une autre question : si notre relation avec Jésus pouvait être anéantie, qu'est-ce que cela changerait ? Ce qui est intéressant n'est pas ce qui changerait dans nos habitudes du dimanche matin, mais ce qui changerait fondamentalement. Pouvons-nous même imaginer la vie sans Jésus ?

Onze des Douze se sont engagés (et le douzième a fait semblant) : *Nous, nous avons mis toute notre confiance en toi et nous savons que tu es le Saint, envoyé de Dieu*. Ils ont reconnu Jésus comme l'envoyé, comme le pain vivant, la vraie nourriture. Ils ne comprenaient pas encore vraiment comment il allait donner son corps pour que le monde vive. Mais ils avaient compris qu'ils ne pouvaient se passer de lui, que c'était Jésus qui les reliait à la vie, la vraie.

La confession de Pierre complète celle de Nathanaël¹¹ et clôt la première partie de l'évangile de Jean. C'est une sorte de sommet... Ces trois petites phrases sont un condensé de foi et montre que ces quelques disciples avaient réussi l'épreuve des trois scandales. Cela n'implique absolument pas qu'ils aient tout parfaitement compris, mais déjà les paroles de Jésus nourrissent dans leur cœur une vie nouvelle. *Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. Tu as les paroles de la vie éternelle*.

Nourrissons-nous notre vie éternelle comme nous nourrissons la vie de notre corps ? L'enfant qui ne mange pas régulièrement, qui ne mange pas à sa faim, devient chétif, malingre. Il sera une proie facile pour toutes les maladies qui traînent. Le chrétien qui ne se nourrit pas constamment des paroles de la vie éternelle ne pourra que « galérer » dans la vie. Jésus fait de nos besoins alimentaires une parabole de la vraie vie. Il n'y a qu'un culte par semaine mais nous prenons au moins trois repas par jour. Chaque morceau de pain que nous mangeons¹² devrait nous rappeler le Pain vivant qui veut nous faire vivre de sa vie.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

⁸ Traduction possible du v. 57. Jean affectionne particulièrement la construction *kathôs... kagô, comme... ainsi je...* ; exemples en Jean 10.15 ; 15.9 ; 17.18 ; 20.21.

⁹ Jean 6.29, 38, 39, 44, 57.

¹⁰ Jean 20.21

¹¹ Jean 1.49 : *Tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël*.

¹² ...et non pas seulement celui que nous prenons au moment de la cène, à l'église...